

Le prix des choses et les choses de prix

Jean-Marie Harribey

Dans *Raconte-moi la crise*, Le Bord de l'eau, 2009, chapitre 11

Le professeur Tournesolus ayant trouvé, au hasard de ses pérégrinations côtières, le bidon contenant la lettre adressée au pétrole la transmet à l'Académie écologique, composée de savants illustres. Il y avait là le prix « Nobel » d'économie Stiglitzus, le géochimiste Allègrus, le philosophe Ferrusus, l'omniscient Trissotinus et le président d'un Conseil scientifique nommé Attacus.

Le professeur Tournesolus leur fit part de sa perplexité quant au sujet abordé dans cette lettre : que vaut la nature dévastée par deux siècles de productivisme et menacée par le réchauffement climatique ?

Le plus prompt à réagir fut Allègrus :

« La question est sans objet car la modification du climat n'est pas due à l'activité humaine. Toute affirmation contraire ne peut être l'œuvre que d'une écologie protestataire impuissante¹. Je dénonce le phénomène de psychose collective analogue à celui que l'on a connu à propos du danger de l'amiante². Le principe de précaution est l'arme contre le progrès³.

- L'être humain, enchaîna aussitôt Ferrusus, est par excellence indétermination : la nature lui est si peu un guide qu'il s'en écarte parfois au point de perdre la vie. Son *humanitus* réside dans sa liberté, dans le fait qu'il n'a pas de définition, que sa nature est de ne pas avoir de nature, mais de posséder la capacité de s'arracher à tout code où l'on prétendait l'emprisonner.⁴ La critique écologique est donc le dernier avatar de la critique du capitalisme. Elle est d'essence totalitaire.
- Tout cela ne doit pas nous empêcher de répondre à la question de notre confrère Tournesolus, déclara Stiglitzus, conciliant. Dans ma jeunesse, j'ai conçu un modèle⁵, lequel m'a valu une consécration académique, qui montre que l'on obtient le bien-être humain le plus élevé possible, défini par la consommation par tête maximale, si on arrive à substituer du capital à la nature qu'on épuise. Il suffit de donner un prix à la nature pour pouvoir l'introduire dans le calcul économique. »

Devant de telles certitudes, l'atmosphère de l'Académie écologique s'épaissit. Attacus pensa que c'était le moment d'intervenir :

« Les bases d'un tel calcul n'existent pas car les biens naturels, la nature elle-même, ne sont pas produits par l'homme. Il n'y a pas de coût de production de la photosynthèse ni du climat et par conséquent il ne peut exister de prix de marché. Penser le contraire revient à assimiler la valeur monétaire des services que, grâce à la nature, le travail humain engendre à une valeur économique intrinsèque de celle-ci. La valeur de la nature n'est pas mesurable car elle ne ressortit pas à l'économie, mais à l'éthique et au politique, tandis que toute valeur économique est produite par le travail. »

¹ C. Allègre, *L'Express*, 21 septembre 2006 et 5 octobre 2006.

² C. Allègre, *Le Point*, 19 octobre 1996.

³ C. Allègre, *Ma vérité sur la planète*, Paris, Plon, Fayard, 2007, p. 48.

⁴ L. Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, p. 39-40.

⁵ J. Stiglitz, « Growth with exhaustible natural resources: efficient and optimal growth paths », *Review of Economic Studies*, Symposium on the Economics of Exhaustible Resources, Edinburgh, Longman Group Limited, vol. 41, 1974, p. 123-137.

La plupart des académiciens se regardèrent en silence, méditant une réponse à cette intervention empreinte de quelque impertinence. Seul, Trissotinus affichait un air entendu et il ne tarda pas à relancer la discussion avec grandiloquence :

« On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obscurités.⁶
Dites-nous cher Monsieur, votre valeur-travail
Est-elle d'un secours contre l'épouvantail
Aujourd'hui agité d'une terre brisée,
Écologiquement gravement épuisée ?⁷
Le poisson, en tout cas, dans les mers se fait rare,
Pêché par d'énormes chalutiers et gabares,
Et son prix en connaît une chute curieuse
Pour votre théorie si vieillotte et douteuse.⁸
Laissons les vieux auteurs manquant d'intelligence
Qui savent le latin mais font si peu de science. »⁹

Le professeur Tournesolus fit tout ce qu'il put pour maintenir l'attention des académiciens dont beaucoup bâillaient de faim ou d'ennui. Il entreprit de résumer la discussion :

« Le prix des choses dépend de la peine dépensée par les hommes pour les obtenir. Mais toutes les choses de prix ne relèvent pas de cette science. Cela vous convient-il, Messieurs les académiciens ? »

Les académiciens étaient manifestement ailleurs, persuadés que si la nature n'avait pas encore de prix, c'était dû à l'absence de droit de propriété sur elle. Absence qui empêchait de créer un marché sur lequel on pourrait voir des prix se former, ramenant la sérénité dans une Académie perturbée dès que la Main invisible ne pouvait exercer sa providentielle influence.

Le professeur Tournesolus s'apprêtait à remercier les académiciens pour la sagesse et la retenue dont ils avaient fait preuve lorsque l'impertinent Attacus demanda à s'exprimer une dernière fois :

« Le prix du poisson baisse tant que la productivité des pêcheurs augmente, mais dès que la ressource commencera à se raréfier, le prix s'envolera proportionnellement aux efforts à fournir pour continuer de le pêcher. Un démenti aux économistes ignorant la valeur-travail et méconnaissant l'écologie, car la valeur-travail est un indicateur du travail et des ressources *économisés*. Tout prix qui serait attribué à la nature ne serait que fictif.¹⁰ Et c'est parce que la nature n'a pas de prix qu'il faut la préserver. La richesse dépasse donc la valeur.

⁶ Ces deux vers sont de Molière, *Les femmes savantes*, 1672, Acte III, scène II, dans la bouche de Trissotin.

⁷ Ces quatre vers reprennent exactement la question qui me fut posée le 16 novembre 2006 par un éminent professeur d'université d'économie, Jean-Paul Pollin, membre d'un jury devant lequel j'eus la naïveté de me présenter et de soutenir mes travaux de recherche.

⁸ Ces quatre vers reprennent fidèlement ce que m'objecta un autre éminent professeur dans le même jury, Jacques Le Cacheux.

⁹ Ces deux derniers vers sont un retournement de deux vers de Molière, *Les femmes savantes*, *op. cit.*, toujours dans la bouche de Trissotin : « Il a des vieux auteurs la pleine intelligence / Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France. »

¹⁰ Ainsi que le reconnaissent eux-mêmes tous les économistes néo-classiques qui se piquent d'environnement. Pour un complément critique, voir J.M. Harribey, *L'économie économe*, *op. cit.*

Dans son *Voyage vers les Pyrénées* en 1843, Victor Hugo s'était émerveillé de la beauté de Gavarnie. Il ne lui serait jamais venu à l'idée de donner un prix au Cirque, et, pour le calculer, d'ajouter son esthétique au montant des forfaits de ski vendus sur ses pentes. »

Le cuistre Trissotinus se crut obligé d'étaler son ignorance et sa suffisance :

« Que ce discours grossier terriblement assomme !
Et quelle indignité, pour ce qui s'appelle homme,
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels !¹¹
Cultivons nos esprits, et ce tout à loisir,
Gageons que ne rien faire accroîtra le plaisir
Dont l'unique mesure est celle de nos sens,
Loin des faibles soucis de toutes sottes gens. »

¹¹ Ces quatre vers sont de Molière, *Les femmes savantes*, Acte II, scène VII, dans la bouche de Philaminte.